

\* ISSUE. 02

JOURNAL

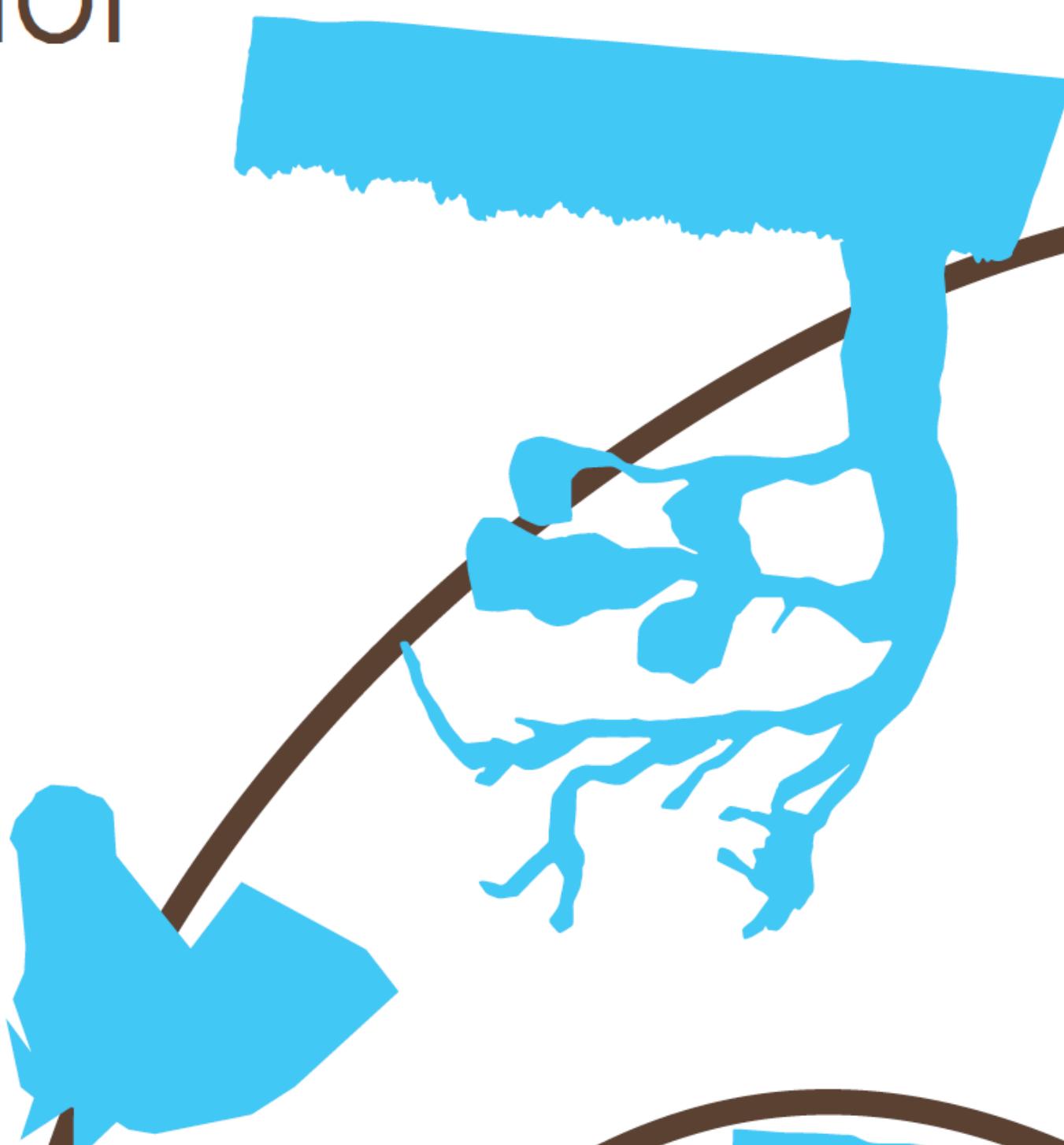
cité

Research · Creation · Production · Presentation



\* JAN. 2026

danse



danse

\* JANV. 2026

JOURNAL  
\* NUMÉRO. 02

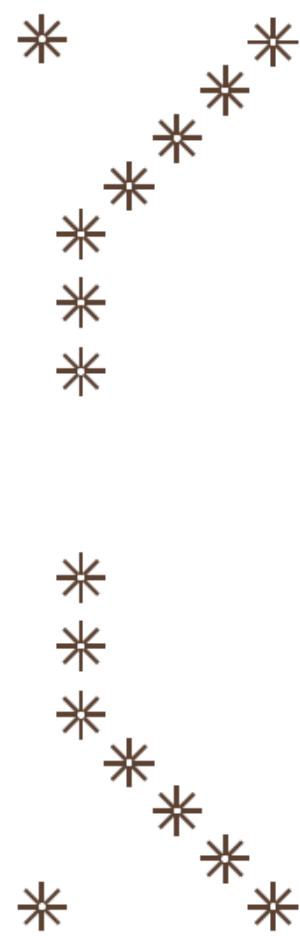


\* 2026

Recherche · Création · Production · Diffusion



Qu'est-ce que Danse-Cité ? OBNL montréalais + des spectacles et activités de danse et d'arts vivants + structure nomade dans la ville



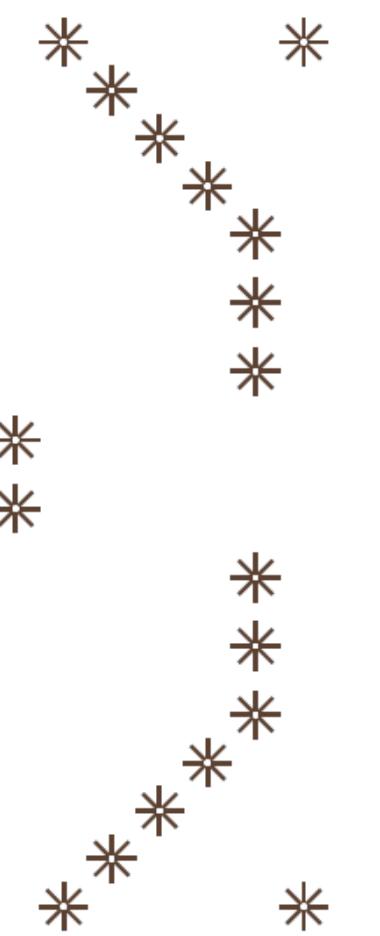
## Plaisir renouvelé

C'est avec un plaisir renouvelé que nous vous offrons cette deuxième édition du journal Danse-Cité ! À nouveau, ce journal fait état du foisonnement créatif qui nous entoure et de l'effervescence de la communauté dans laquelle nous œuvrons. Nous vous invitons à y plonger pour découvrir, explorer et vous laisser inspirer par les réflexions, les prochains projets et initiatives des artistes, qui de proche ou de loin, nous portent : leurs explorations, leurs expérimentations, les coulisses de leurs créations et les petites et grandes étincelles qui nourrissent leur travail.

Vos impressions et commentaires sont toujours les bienvenus. Au plaisir de vous croiser ici ou là.

Bonne lecture !

PAR DANSE-CITÉ



## Habiter ce qu'on ne sait pas encore

Il y a des moments où avancer ne se mesure pas en distance parcourue, mais en mouvement. En quelque chose qui continue, même quand la direction n'est pas encore nette.

PAR SOPHIE CORRIVEAU

Dans le travail artistique, on avance souvent avec ce qu'on ne sait pas encore : le moment où un financement arrivera, la forme qu'un projet trouvera, ce qu'une rencontre transformera. Et ce que le temps réécrira en chemin, sans prévenir.

Les décisions se dessinent plus qu'elles ne s'imposent. Elles émergent. Lentement parfois. Par frottement. Par écoute.

L'incertitude s'invite dans le paysage. Elle circule entre les projets, les calendriers, les rencontres, les cycles. Elle est là. Elle s'estompe. Elle revient. Quand un projet se transforme, quand un lieu se déplace,

quand une idée arrive sans encore savoir où elle mène, quand une réponse tarde, quand le temps demande simplement qu'on le laisse faire son chemin.

On associe souvent l'avancée des projets à la clarté et aux décisions nettes. Mais, bien souvent, autre chose compte. Rester présent. Ne pas précipiter. Accepter de ne pas savoir tout de suite. Laisser les choses se formuler, plutôt que les forcer.

La journaliste et autrice Maggie Jackson, dans son livre *Uncertain: The Wisdom and Wonder of Being Unsure*, parle de l'incertitude comme d'un espace à habiter plutôt que d'un vide à combler. Ne pas tout savoir peut aiguiser l'attention, ouvrir la curiosité, améliorer l'écoute. Une idée simple et si juste, qui met le doigt sur quelque chose de familier.

L'incertitude oblige à ralentir juste assez pour regarder autrement. À écouter ce qui

se dit entre les mots. Ou ce qui n'est pas encore prêt à se dire.

Travailler dans l'incertitude, ce n'est pas renoncer aux responsabilités. C'est peut-être les déplacer. Prendre soin de l'espace de travail plus que du résultat immédiat. De la qualité des relations plus que de la vitesse. Du rythme plus que de la performance. Accepter que tout ne soit pas parfaitement aligné, tout le temps.

La création elle-même repose sur le non-savoir, sur l'exploration, sur l'essai. Une manière de travailler qui accepte l'incertitude s'accorde naturellement à ces processus. Elle soutient sans prescrire. Elle accompagne sans verrouiller.

Peut-être que, dans des contextes fragiles et mouvants, faire une place à l'incertitude, c'est simplement choisir de rester attentif. Disponible. En mouvement. Même quand tout n'est pas encore clair.

Sophie Corriveau est directrice artistique et générale depuis 2019.

## Down That Trail in the Woods en création



Down That Trail in the Woods, une fable musicale de Kizis à découvrir du 4 au 7 février 2026 à l'Agora de la danse (Montréal). Sur scène : Drew Bathory, Emma-Kate Guimond, Be Heintzman Hope, Rony Joaquin, Luigi Luna, Jossua Satinée, Maxine Segalowitz, Mulu Tesfu, Nien Tzu Weng, Nate Yaffe — Musique : Christopher Edmondson, Thanya Iyer, Eli Kaufman, Daniel Kruger, Carmen Mancuso, Pompey, Matthew Rogers, Julian Rice, Eliana Zimmerman

LE CYCLE:

4—7 FÉVRIER

21 FÉVRIER

ANNONCE COLLECTION REGARDS  
HYBRIDES & DANSE-CITÉ  
MARS

# \* COSMOS, édition 3 \*

Du 23 au 25 avril 2026, nous vous invitons à 3 soirées de performances présentées au terme de 3 semaines d'immersion créative. Une présentation au 900 Rue Ontario Est, dans les nouveaux espaces du CCOV.

COSMOS représente une constellation momentanée, un rassemblement d'artistes de la danse que nous souhaitons intergénérationnel, interdisciplinaire, interculturel — intertout. J'ai hâte de voir les artistes plonger — carte blanche — dans leurs obsessions actuelles et en ressortir avec quelque chose à partager. Nous nous réunissons non seulement autour de trois nouvelles

œuvres signées par trois artistes, mais aussi autour d'un repas, dans le désir d'apprécier le fait d'être ensemble tout en partageant nos réflexions sur les œuvres présentées.

Cette année, Sophie Corriveau et moi avons collaboré à l'invitation de trois artistes — Justin De Luna, Mara Dupas et Priscilla Guy — qui présenteront des œuvres d'une durée allant de 10 à 30 minutes. En proposant cette structure, j'espère déstabiliser deux habitudes : celle de comparer des artistes réuni·e·s dans un programme double et celle de considérer les œuvres plus longues comme intrinsèquement plus significatives.

J'ai confiance en ces artistes — en leur délicatesse, leur intelligence, leur engagement critique. Sophie et moi sommes impatient·e·s de découvrir comment ces artistes releveront notre défi. En avril, joignez-vous à nous !



© Justin De Luna, Laurence Rosset, Moïse Marcoux-Chabot  
Créateur interdisciplinaire, interprète et collaborateur, Michael Martini est co-commissaire de Danse-Cité depuis 2025.



## Miser sur le vivant À propos du projet d'Audio description

Vous le savez peut-être, depuis maintenant 5 belles années, nous, petite équipe de Danse-Cité, avons décidé de relever un défi qui, nous l'espérions à l'époque, allait stimuler nos pratiques, allait faire bouger les dynamiques, créer de l'emploi pour des artistes et nous lier au reste du monde. À la sortie d'un congé de maternité vécu en pleine pandémie, j'avais secrètement envie d'être liée à beaucoup, beaucoup de monde, avec une soif de l'exploration.



© Steffie Boucher

Sans en avoir conscience, et alors que, dans certains bureaux, les intelligences artificielles génératives aiguisaient leurs tactiques de frappe, nous, à notre petite échelle, nous faisions le pari de l'humain et du vivant. À l'ère de la maxi-croissance, de la sur-performance et de la quantification des choses, des données et des retombées, nous misions sur le développement une tentions d'enrôler de grands petits jeu. Contre-courant, contre-décalage spatio-temporel ?

PAR MAUD MAZO-ROTHENBÜHLER

En 2019, nous initions l'élaboration d'un service complet d'audiodescription en direct de spectacles pour que les personnes aveugles et semi-voyantes aient un accès adéquat et stimulant aux arts vivants autant qu'à la riche pluralité des salles du Québec. Finalement, dans l'invisible, nous concevions une belle bulle d'oxygène qui allait permettre à nos cellules personnelles et organisationnelles de produire une énergie insoupçonnée, de faire muter des acquis, de respirer à pleins poumons; et de perdre la notion d'un temps qui file à très grande vitesse.

Audiodescription à l'Agora de la danse

20 MARS

Campagne de dons  
20 MARS - 25 AVRIL



En février, j'écouterai les yeux fermés, la 21e œuvre d'art vivant traduite à l'oral, aux côtés d'une multitude d'humanités qui luttent dans un monde où être doté de la vue est une arme sociale incontestable, un privilège insoupçonné. À nouveau, je me sentirai bien petite aux côtés de ces humanités qui, pendant que nous absorbons tout avec nos yeux, enrichissent leurs imaginaires de sons, d'odeurs, de contacts, de sensations et d'une foi incomparable en toutes sortes de mondes invisibles. Ces géantes et géants que nous rencontrons à chaque événement nous apprennent à faire confiance, à avancer doucement mais sûrement, à sourire sur les épreuves, à relativiser, à apprécier réellement et à persévérer.

Au début du développement, il fallait tout découvrir, tout tenter, tout implanter. Sans imaginer une seule seconde le renversement de paradigme que ça allait déclencher, nous apprivoisions les modalités de l'empathie, de l'écoute et de l'altruisme.

Cette expérience est partageable. Je vous y convie personnellement.

Maud Mazo-Rothenbühler est directrice du développement et des communications. Elle est chargée du projet d'audiodescription depuis 2019.

Le 21 février 2026, Danse-Cité, en collaboration avec la TOHU (Mtl), offrira l'audiodescription en direct du spectacle de cirque Kintsugi de Machine de Cirque. Le 20 mars 2026, Danse-Cité, en collaboration avec l'Agora de la danse (Mtl), offrira l'audiodescription en direct du spectacle SQUAT de Kim-Sanh Châu. Le 18 avril 2026, Danse-Cité, en collaboration avec La Caserne/La Rotonde (Qc), offrira l'audiodescription en direct de Va falloir toujours toujours de la Cie La Parenthèse + Petit Théâtre de Sherbrooke.

danse—cité présente

3

23 - 25 AVRIL 2026

900 RUE ONTARIO EST

3 ARTISTES — 3 CRÉATIONS

MARA DUPAS

JUSTIN DE LUNA

PRISCILLA GUY

Production : Danse-Cité

Soutiens financiers : Conseil des arts du Canada

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts de Montréal

Graphisme : Sydney (syd) McManus

CALQ

Conseil des arts et des lettrures du Québec

Conseil des arts du Canada

Canada Council for the Arts

CONSEIL DES ARTS DE MONTREAL

QR code



# Spicey VS Sovann



Alexandra 'Spicey' Landé et Sovann Rochon-Prom Tep sont deux figures majeures de la danse hip hop au Québec. Nous leur avons proposé de s'adresser mutuellement 3 questions et d'accueillir leurs réponses.



## #1 - De Spicey à Sovann

Spicey : Qu'est-ce qui t'anime dans la création? Tu travailles presque uniquement avec des street dancers. Comment arrives-tu à les emmener dans ton univers et comment cela diffère pour toi de performer en solo?

Sovann : Je travaille avec des street dancers pour plusieurs raisons. J'ai développé un attachement sentimental aux codes culturels qui entourent ces danses. Maintenant que je navigue également parmi la communauté de la danse contemporaine et des organismes qui reçoivent du financement public pour l'art, je sens que j'ai une certaine responsabilité de participer à la découverte des talents auxquels j'ai accès en baignant dans le milieu des street dances.

Artistiquement, je suis grandement allumé par l'expérience que vit une personne au moment où elle danse, et comment cette expérience est transmise. Je comprends le rapport à l'improvisation des street dancers. Je comprends leur lien avec la musique, l'importance de l'authenticité, l'empouvoiement par la danse, le rapport au temps. Créer avec eux me permet donc de réfléchir au contexte, à la musique, aux vêtements, à la progression de la gestuelle, pour leur permettre de rassembler les conditions nécessaires à vivre un moment qui leur est fort et qui leur ressemble. C'est l'objectif!

Lorsque je travaille en solo, c'est le même processus, mais je cherche à réunir pour moi-même, des conditions qui me donnent envie d'être vu. La grosse différence, c'est que le processus se fond dans ma vie personnelle. Mes réflexions artistiques se croisent avec mon identité, mes désirs, mes hontes et elles me confrontent et me propulsent dans mes choix de vie.

Spicey : Quel est ton état d'esprit lorsque tu t'apprêtes à participer à un battle? Qu'est-ce qui te motive dans cette forme d'échanges et comment se différencie-t-elle (ou pas) à la performance scénique?

Sovann : J'ai forgé mon identité en participant à des battles. J'ai grandi en développant un état d'esprit propre au break, où la domination de l'autre est au centre des interactions. Le réflexe de la domination est de rabaisser l'autre pour s'élever. Il est fréquent et accepté de critiquer l'autre ouvertement en battle, de lui dire qu'il ou elle a raté, manqué de talent, manqué d'originalité, etc. Au fil des années, mon rapport à la domination a changé. Je suis fier de ce que je fais. Ce que je fais me ressemble. Aujourd'hui, pour moi, entrer dans un battle avec de la confiance et de l'amour propre, être capable d'apprécier le talent des autres et désamorcer l'attitude confrontационnelle est ma manière personnelle de jouer avec ce jeu de domination. J'approche mon art avec rigueur, et les dynamiques interpersonnelles avec légèreté.

Le caractère confrontational est beaucoup moins accepté dans le milieu de la scène. Lorsqu'on est assis dans un théâtre, il est socialement inacceptable de crier qu'on pense que c'est nul ou que l'interprète s'est enfargé. Néanmoins, la comparaison reste présente. Dans les pensées comme dans les conversations privées, les artistes vont être très critiques du travail de leurs collègues. C'est humain. Lorsque je présente un spectacle, l'attitude que j'ai développé par rapport à mon travail reste le même qu'en battle. Je sais que mon travail entre en comparaison



CONCOURS DE RAP OU DE DANSE DE STYLE LIBRE

avec tout ce qui se fait dans le milieu. Il est important pour moi d'avoir une extrême rigueur sur mon travail artistique, une immense fierté de ce que je présente, et de sentir que je peux laisser une trace qui a de la valeur pour moi. Je peux me dire dans ma tête, ou dire aux interprètes qui collaborent avec moi : «*t'inquiète, on a travaillé fort, on va dead le shit, on va ouvrir*».

Spicey : Que penses-tu que ma génération n'arrive pas à cerner ou à comprendre des motivations de ta génération et des générations après toi?

Sovann : J'ai eu la chance de grandir en côtoyant ta génération, et voir la transformation totale du décor depuis. Selon moi, la dynamique entre les générations dans le street dance reflète une dynamique très similaire qui se produit dans la société. Les jeunes ont accès à beaucoup d'informations, les opportunités sont multiples et il y a une multiplicité de manières d'atteindre ces objectifs. Les jeunes sont moins à la recherche de modèles et de figures d'autorité pour s'inscrire dans une hiérarchie et suivre une trace pré-déterminée. Je pense que la seule manière dont les OG's peuvent transmettre les valeurs du passé, c'est en étant présent avec les jeunes, en les supportant, en étant curieux de leur manière de vivre la culture. À Montréal, plusieurs le font. Toi, DKC, Tash, Zig, Omegatron, et bien d'autres, vous êtes présents, vous offrez des opportunités, vous partagez votre savoir et ça fait une différence énorme pour les jeunes.

J'ai l'impression de déceler parfois une jalousie de la part des générations plus anciennes de street dance envers les jeunes. Une jalousie que je comprends. Avant l'internet, l'accès à l'information était très limité. Lorsque tu trouvais un mentor, tu n'avais pas le choix de l'écouter à la lettre pour avoir accès à une information qui est rare. Cette dynamique exposait les artistes aspirants à plusieurs situations d'abus de pouvoir. Les street dances étaient des espaces à dominante masculine dans lesquels la confrontation était centrale à la culture. Il n'y avait aucune perspective d'emploi. Il fallait s'endurcir, accepter de se faire crier dessus, de se faire insulter. Il fallait inventer ces opportunités de travail de toutes pièces. Je perçois qu'il est parfois difficile pour les anciens de voir les jeunes artistes d'aujourd'hui avoir du succès et de la valorisation sans avoir été confronté aux réalités du passé, sans comprendre l'ampleur du travail que d'autres ont fait pour ouvrir le chemin. J'en profite pour te dire Spicey, *Bust A Move*, ça a changé ma vie, ça a forgé la communauté dans laquelle j'ai grandi. Tout le travail que tu as fait pour amener le street dance sur scène m'a ouvert la porte à avoir une carrière aujourd'hui. Merci pour ta sueur, tes sacrifices, ton courage, ton aplomb.

**'ORIGINAL GANGSTER'** QUELQU'UN DONT L'IMPLICATION DANS LA COMMUNAUTÉ A UNE CERTAINE ANCIENNETÉ

OG = MARQUE DE RESPECT.

## #2 - De Sovann à Spicey

Sovann : Je remarque des tendances opposées entre les communautés des street dances et celles de la danse contemporaine expérimentale. Les premiers tendent à valoriser un ancrage dans le passé : les "fondations", les racines, les "OG's" de la danse. Les seconds tendent souvent à se dissocier du passé, afin de rebâtir sur de nouvelles bases. Toi qui travaille étroitement avec les deux communautés, comment navigues-tu avec ce paradoxe?

Spicey : C'est une excellente question. C'est une tendance bien réelle qui est, selon moi, ancrée dans l'expérience des créateurs de Street dance et la communauté qu'ils créent autour de leur pratique. Souvent ils veulent saisir l'opportunité de pouvoir enfin explorer d'autres

COSMOS\* avec Mara Dupras,  
Justin De Luna, Priscilla Guy

6 - 25 AVRIL

Audio description à Québec

18 AVRIL

aspects de leur expressivité. Je crois que plusieurs *street dancers* désirent approfondir les idées d'esthétiques, de mouvements et de chorégraphies alors qu'ils n'ont pas l'opportunité de le faire avec des *showcases* de 5 minutes ou avec des passages en *battle*. Ils ont finalement accès à des ressources et des espaces qui leur permettent d'aller plus loin dans ce qu'ils développent depuis des années dans l'ombre. Ça ne fait pas très longtemps qu'il y a une ouverture à nos pratiques. C'est normal qu'ils veulent, dans un premier temps, se réapproprier leur forme et continuer de pousser la recherche de cette forme telle qu'elle est.

Je crois que les artistes qui explorent la danse de manière expérimentale ont justement eu ses opportunités préalables à travers leurs études en danse contemporaine ou le processus de chorégraphe. Ces expériences ont sûrement ouvert leur esprit sur les possibilités de marier leur pratique en *street dance* avec la danse contemporaine pour en faire un nouveau langage. Et ainsi créer une nouvelle esthétique de mouvement ancrée dans les deux formes. Ce qu'ils cherchent à transmettre ne peut pas se dire uniquement avec leurs pratiques de *street dance*, et ce qui existe déjà en danse contemporaine ne suffit pas non plus. D'où le désir de mixité. Selon moi, pour bien mixer, il faut être en connaissance de cause. Le succès de cette mixité repose souvent sur la maîtrise qu'ont ces artistes sur les deux formes qu'ils tentent de fusionner.

Pour ma part, je trouve merveilleux que ces deux communautés existent. La scène appartient à tout le monde.

Je crois que mon travail se situe dans un autre paradigme. J'ai toujours envie de connecter ma pratique chorégraphique à mes racines et fondations. Par contre, j'essaie d'imaginer qu'on la pratique dans une 4e dimension (*lol!*). C'est parfois étrange, parfois même malaisant, mais ça demeure ancré dans le Hip Hop.

Sovann : Être leader dans une communauté signifie souvent de faire une énorme partie du travail dans l'ombre et d'être critiqué au moindre détail. Après plusieurs décennies de dévotion pour le domaine des arts, comment gardes-tu la force et la motivation de te dédier pour les artistes et la culture?

Spicey : Je crois que je suis habituée de convictions. La conviction qu'on peut faire les choses autrement, qu'on peut créer son chemin à sa façon et qu'on peut ouvrir les portes à d'autres. Comme je le mentionne souvent, je ne travaille pas seule. Je suis une fille de *gang*. Je collabore avec une multitude de gens tout aussi talentueux les uns que les autres. Les personnes qui m'entourent m'inspirent énormément et j'ai le désir de les voir se surpasser à travers mes initiatives, mais surtout à travers leurs propres projets. Je suis motivée par une vision qui est plus grande que moi. Elle me permet d'aller au bout de mes ambitions artistiques personnelles, tout en tenant compte d'une espèce de conscience collective d'expression artistique. Je ne sais pas si cela fait du sens (*hahaha!*) mais c'est comme ça que je peux l'expliquer.

Je n'opère pas sur ce que les gens peuvent penser de moi, même si la nature humaine est ce qu'elle est. Je trouve tout à fait normal que ce ne soit pas tout le monde qui croit en ce que je crois ou aime ce que je fais. Une chance (*lol!*). C'est ça qui nous distingue et nous assure que ce que l'on fait est particulier. Je crois que pour être un bon *leader*, il faut savoir suivre, il faut faire confiance à ceux qui nous entourent, il faut aussi savoir prendre des risques. Selon moi, si ce que je fais ne satisfait pas un groupe de personnes, c'est une bonne motivation pour eux d'imaginer et d'initier de nouvelles approches. Cela m'arrive souvent de faire face à des gens qui veulent que les choses changent ou n'aiment pas comment certaines choses se font, et je leur dis toujours : «*Alors toi, commence un nouveau mouvement, sois le vecteur de changement dans le milieu!*». Je sais que ce n'est pas aussi simple que ça, mais c'est un bon point de départ. Tu n'as pas besoin d'être une OG pour initier une nouvelle doctrine ou pensée. Lorsque j'ai fondé *Bust A Move*, j'étais au tout début de ma carrière en danse. Je venais de quitter un emploi stable pour me dédier à la danse, je n'avais qu'un rêve en tête et les poches complètement vides (*lol!*). Mais j'ai cru à cette vision, plus grande que moi, plus grande que nature et j'ai foncé.

Sovann : En regardant la communauté des street dance dans tes débuts, et celle d'aujourd'hui, peux-tu me dire une chose qui était mieux avant, et une chose qui est mieux aujourd'hui?

Spicey : Aujourd'hui, je dirais que je ne suis pas une de celles qui croit que les choses étaient mieux avant, sinon je ne ferais pas ce que je fais. Je regarde souvent de l'avant, mais je comprends l'importance de ce qui est venue avant moi. Je pense que ce que les nouvelles générations oublient parfois est que nous avons aussi été jeunes. Nous aussi on a eu la fougue, nous aussi on a dit «*fuck that!*», «*je m'en fous de ce que ce OG pense de moi et de ma danse*», pour se rendre compte beaucoup plus tard qu'ils n'avaient pas tort sur plusieurs choses. Je comprends que lorsqu'on réprimande ou suggère fortement des idées ou que l'on semble imposer nos façons de faire à la relève, cela peut être vu comme de la jalouse, mais c'est tout à fait le contraire. Pour les personnes de ma génération qui sont encore là à donner, à partager, à échanger, on carbure aux potentiels des gens. C'est ce qui nous inspire le plus et qui nous motive à faire ce que l'on fait. Sinon on ferait d'autres choses. Il faut aussi comprendre que l'on vit dans une autre époque et que les choses changent énormément avec le temps. Les défis auxquels on a fait face il y a 20 ans ne sont pas ceux de la nouvelle génération.

Si je suis honnête, j'ai quand même eu des moments où je me suis dis : «*Ah, ça c'était mieux avant*». Je me rends compte que ce qui diffère de nos générations, comparées à celles de maintenant, sont nos systèmes de valeur. Nous avons tous une passion pour l'art du mouvement, mais nous ne valorisons pas les mêmes choses, ce qui explique nos différends.

Au début du mouvement *Street Dance*, la musique était la plus grande source d'inspiration; tout partait de là. Aujourd'hui, la musique est importante, mais il y a plus une emphase sur l'esthétique ou la capacité physique ou le rendu visuel. On était beaucoup plus dans le ressenti et dans le *feeling* que nous procurait la musique. J'ai dansé presque toute ma vie, mais lorsque Wu Tang ou Nas ont sorti leur album, je n'ai pas du tout imaginé le mouvement sur leurs morceaux. Ça a pris plusieurs années avant que je puise être capable de *freestyle* sur cette musique. J'étais plus une «*Hip Hop Head*» qui geekait sur cette musique. Les *breakers* le faisaient déjà à l'époque pendant que je dansais sur du New Jack Swing (*lol!*).

Aujourd'hui, on a plus d'informations, on a plus accès à l'historique du *Street Dance* par exemple. Il y a toute une génération de *street dancers* qui sont là prêts à partager à ceux qui veulent l'entendre. On a plus accès à des images et des vidéos comme source d'inspiration. Les réseaux sociaux ont aussi changé la *game*. On a plus facilement accès à l'international. Tout est beaucoup plus accessible. Je crois que c'est merveilleux, mais ça doit être en même temps très accablant.

Je crois qu'il y a une sorte d'idolâtrie et de fantasme que l'on crée autour des gens qui nous précèdent ou des artistes qui vivent un grand succès dans leur carrière. Derrière ce succès se cache souvent un travail colossal, avec plusieurs heures non rémunérées, des sacrifices personnels et une multitude de petits deuils de rêves, de projets, de relations. Mais surtout, derrière tout ça se cache un humain, tout simplement.

Sovann Rochon-Prom Tep est en processus de création d'un nouveau spectacle que nous présenterons très prochainement. Il sera en résidence à La Petite Place des Arts à Saint-Mathieu du Parc (Mauricie) du 27 avril au 2 mai 2026. Le 2 mai, sa sortie de résidence est ouverte au public.

En 2024, nous co-produisons et présentons *Mōnād* d'Alexandra 'Spicey' Landé, spectacle qui vit une heureuse tournée. Spicey et sa compagnie *EBNFLōH* sont actuellement en création.

3 spectacles COSMOS\*

PAR RADWAN GHAZI MOUMNEH

تحت سماءِ بونيريه  
ارواحُنا البدويَّه تحضُّنُ التناصُخ الإنساني والحيواني ،  
لتشفِّي جروحُ تتجوَّلُ بيعروقنا

*Sous un ciel Bonairien,  
nos âmes nomades s'étreignent dans la réincarnation humaine et animale pour guérir les  
blessures qui survivent dans nos veines.*



moi, individu. moi, en lutte. je découvre une voix. je découvre des peuples brisés.  
je découvre un peuple stérile.

Une île. Une terre.  
Façonnée par la marée. La marée d'un empire.  
Une plage. Sable. Sel.

Le rivage frappé par le vainqueur.  
L'aliénation tracée dans le sel.  
L'aliénation écrite dans le sable.

Chaque plage, le sable et le sel.  
Ratatinés et secs, salés jusqu'à l'os. Émaillés de sel.  
Poisson sec, fruit sec.  
Pas morts. Mais sans vie.

Osmose de l'humain.  
Une averse de sel.  
Sel rose.

Dans un monde sombre et sans dieu.

Noir.

Rien.

Mais une lumière, brillant de derrière.

Derrière le sablier.

Sel. Rose.

Sous une lune bonairienne.

Sous un soleil bonairien.

Sous une grisaille bonairienne.

Dans la vallée des tropiques morts, l'âne parle.  
Dans la vallée des tropiques morts, l'âne se promène.  
Veut parler, veut raconter, veut enfler — et éclate en cri.  
Pourtant, l'âne ne veut pas comprendre.

Une harmonie de forme, de sujet et de caprices.

Les multiples visages du sel.  
Les multiples visages de Stacey Désilier.  
Les multiples visages de Radwan Ghazi Moumneh.

Sortie de résidence Sovann Rochon-  
Prom Tep à la Petite Place des Arts

2 MAI

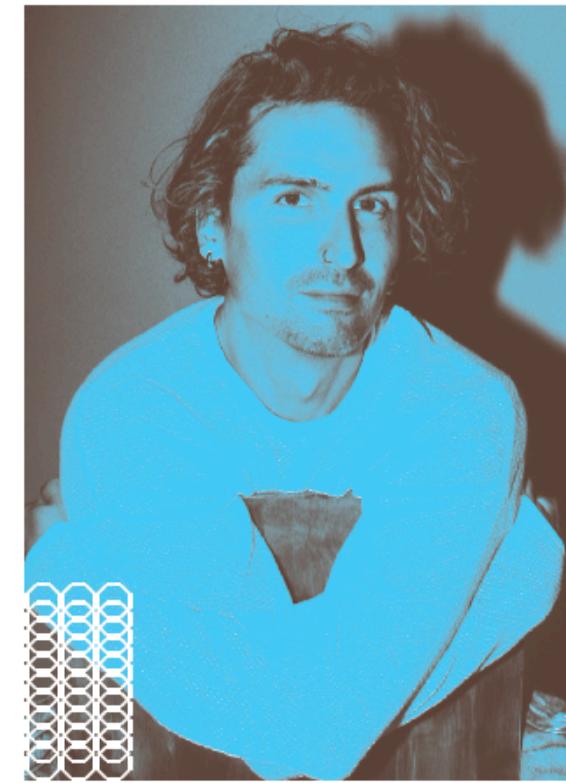
*Radwan Ghazi Moumneh est artiste, réalisateur et musicien libano-canadien.  
Radwan vous offre le texte qu'il a rédigé en préambule d'une nouvelle création  
où il partagera la conception et la scène avec l'artiste en danse Stacey Désilier.  
Danse-Cité aura l'honneur de co-produire et de présenter cette co-création.*

# Pourquoi créer des espaces critiques aujourd'hui

avec des partenaires comme Danse-Cité. Ces espaces de formation ne s'adressent pas uniquement à celles et ceux qui souhaitent écrire, mais à toute personne désireuse de mieux comprendre comment la danse se fabrique, se regarde et se partage. Ils ouvrent des chemins possibles plutôt qu'ils ne cadrent une conclusion définitive sur les œuvres.

Depuis sa création, *moveo* existe pour répondre à ce manque. La critique, ici, n'est pas pensée comme une expertise réservée à quelques voix autorisées, mais comme une pratique collective de la réception. Une manière d'apprendre ensemble à nommer ce qui nous touche, nous dérange ou nous échappe.

C'est dans cette continuité que s'inscrit le lancement prochain de notre nouvelle infolettre, pensée comme un prolongement vivant du magazine. Elle accueillera des portraits d'artistes, des textes critiques et des réflexions issues du travail d'accompagnement et de formation auprès d'artistes en danses actuelles et en mouvement. L'infolettre ne se présente pas comme un outil de diffusion supplémentaire, mais plutôt comme une invitation. Une invitation à entrer dans les processus, à ralentir le regard, à lire autrement la danse — que l'on soit une personne artiste, travailleuse culturelle, étudiante ou simple spectatrice attentive.



@ Charlotte Rainville

L'histoire de l'art s'est construite dans les relations entre les artistes et leurs observatrices. **PAR MARCO PRONOVOOST** Elles laissent des traces de leur ressenti et de leurs observations de ces pratiques innervées, certes, mais souvent éphémères. Dans le champ des danses actuelles, les œuvres circulent, les pratiques se renouvellent, les artistes se forment et se transforment tandis que les espaces pour penser, écrire et débattre la danse demeurent rares, fragiles et souvent périphériques.

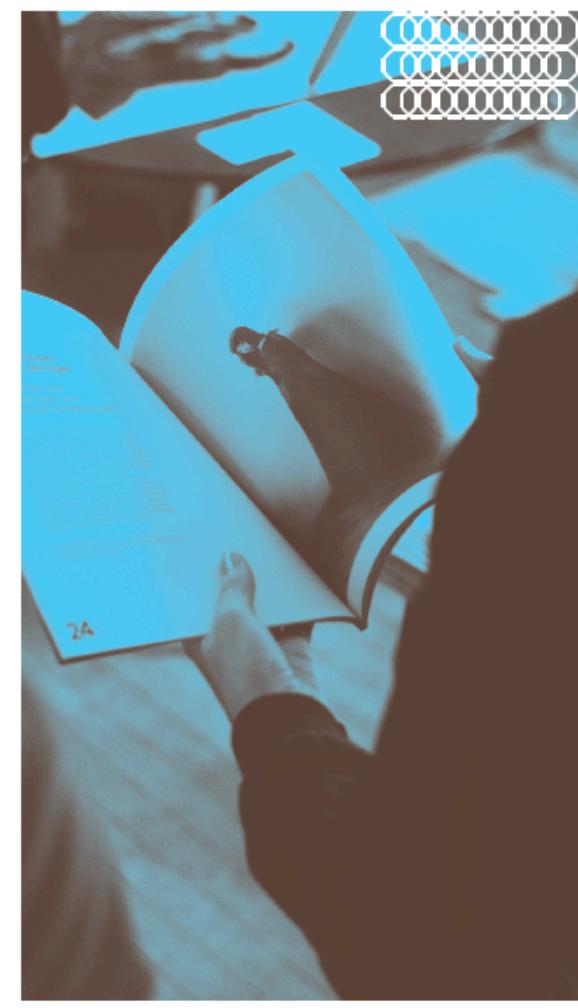
Beaucoup d'entre nous ont peut-être déjà quitté une salle avec le sentiment qu'il restait quelque chose à dire. Sans toujours savoir où, comment, ni avec qui. Ce silence qui suit parfois les œuvres n'est pas un désintérêt : il est souvent le signe d'un manque d'espaces pour prolonger la rencontre. *moveo* est né d'un constat simple mais persistant : sans ces espaces critiques, les œuvres risquent de s'épuiser dès la fin de la représentation, sans traces durables, sans dialogue élargi, sans mémoire collective.

Cette démarche éditoriale est indissociable du travail de formation et d'accompagnement mené auprès d'artistes en danses actuelles et en mouvement, notamment en collaboration

œuvres à leurs contextes de création et à leurs résonances sociales. Dans un milieu où le temps manque souvent pour écrire, lire et échanger, ces textes deviennent des outils de médiation autant que de réflexion.

En réunissant portraits, critiques et traces de formation, *moveo* cherche à maintenir des espaces critiques vivants, poreux et collectifs. Des espaces où la danse se prolonge au-delà de la scène, dans la pensée, l'échange et la transmission. Parce qu'exister comme milieu, c'est aussi se donner les moyens de se raconter, de se questionner et de se transformer ensemble.

Pour s'inscrire et participer à la conversation, visitez notre site web ([www.moveomag.com](http://www.moveomag.com)) ou notre page Instagram!



@ Charlotte Rainville

**Marco Pronovost** est un artiste-médiateur dont le travail s'inscrit résolument dans l'art social. Outre son travail d'artiste, il est commissaire, médiateur culturel, consultant, formateur et conférencier. Depuis 2023, Marco est co-fondateur et rédacteur en chef de *moveo*, premier magazine francophone consacré aux danses actuelles en Amérique du Nord.

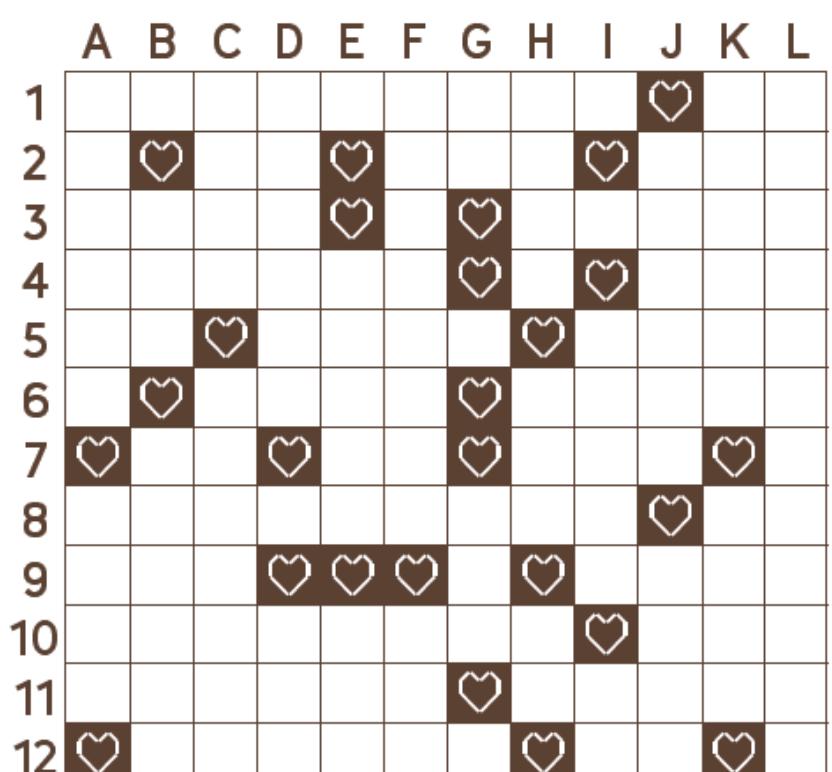
Audiodescription à  
la Maison Théâtre  
9 MAI

Audiodescription au FTA  
MAI/JUIN

# Extraits d'un journal visuel\*\*\*\*\*



## Mots Croisés



### Définitions:

1. Fondateur de Danse-Cité-Quadrature du cercle
2. Oui enfantin – Poil – Table de trictrac
3. Jeux de boules – Contraire de noir
4. Prénom de Hoshimi-Caines – Utilise
5. Id est – Bouquiner – Toujours
6. Maud... Rothenbühler – Aventure
7. Cela – À la mode – Forme de loyer ou anagramme de NIL
8. Prénom de la D.A. – Extraterrestre
9. Désert de pierres – D'une locution signifiant sur place
10. Univers du rêveur – Révolution dans l'éclairage de scène
11. Ex co-commissaire – Pour faire son doctorat
12. Sujet aux changements – Carte à jouer

Réponses : [danse-cite.org/journal](http://danse-cite.org/journal)



## Numérologie : Prévisions 2026

Tout le monde a une année personnelle. Pour calculer votre année personnelle, Winnie vous propose d'additionner les chiffres suivants = Date de naissance + Mois de naissance + Année en cours (2026).

Exemple : Vous êtes né·e·s un 29 juin, vous procédez ainsi :  
 $2+9+0+6+2+0+2+6 = 27$   
 $2+7 = 9$  (année personnelle)

### Année personnelle 1 Nouveaux départs - Planification

Vous avez enfin fait le vide après avoir procédé à un grand nettoyage et vous êtes débarrassé·e·s de certains vieux liens énergétiques qui vous freinaient. Y a-t-il une qualité que vous attendez de découvrir et de développer en vous ? C'est le moment idéal pour vous lancer dans de nouveaux projets et changer de coupe de cheveux !

Musique motivante : *Unwritten* de Natasha Bedingfield

### Année personnelle 4 Construire des fondations - Discipline

Le romantisme est surestimé. C'est l'année des engagements envers vos objectifs et vos projets. L'herbe sera plus verte de votre côté si vous la regardez plus souvent. Organisez et construisez les fondations de vos projets avec discipline et travail acharné. Rédigez ces demandes de subvention.

Musique motivante : *Work Bitch* de Britney Spears

### Année personnelle 7 Introspection - Intuition

Il est sage de se reposer et de digérer après un repas copieux. L'année 7 consiste à réfléchir et à donner un sens à tout ce qui s'est passé au cours des 6 dernières années de votre cycle de 9 ans. En faisant moins, vous permettrez à votre âme et à votre esprit d'accomplir bien plus que vous ne pouvez l'imaginer. Pratique physique : contemplez un plan d'eau en mouvement ou marchez à côté pendant au moins 5 minutes, puis souriez.

Musique motivante : *Moon Child* de Cibo Matto

### Année personnelle 5 Aventure - Curiosité

Le tapis volant vous attend. Préparez-vous à vivre une excitante année pleine d'aventures. Suivez ce qui vous procure de la joie et faites-le sans trop réfléchir. Méditation/tâche : cherchez un objet qui bouge sous l'effet du vent et observez-le pendant 2 minutes.

Musique motivante : *Pink Pony Club* de Chapell Roan

### Année personnelle 8 Carrière - Abondance

Enfilez votre chapeau de grand-e dirigeant-e, car la fortune et la prospérité professionnelle vous attendent. Restez occupé, manifestez vos ambitions, élaboriez un plan, suivez-le et observez à quelle vitesse cette année magique de pouvoir et d'abondance vous répondra.

Musique motivante : *Lose Yourself* d'Eminem

### Année personnelle 6 Harmonie et communauté - Nourrir

Des responsabilités ? Accueillez-les à bras ouverts ! C'est l'un de vos modes d'expression les plus importants cette année. Trouver le juste équilibre entre soutenir vos ami·e·s et votre communauté sans vous surmener est la clé pour vous épanouir, et pas simplement survivre. Pratique physique : écoutez les battements de votre cœur/votre pouls et répétez-les à voix haute.

Musique motivante : *All is Full of Love* de Björk

### Année personnelle 9 Achèvement - Transformation

Vous êtes au sommet de la montagne, marquant la fin d'un cycle de 9 ans, et vous réfléchissez à toutes les joies, les larmes, les drames et la croissance qui se sont produits. Lâchez prise sur vos vieux bagages et votre désordre cosmique, et faites de la place pour vos prochaines aventures épiques. Suivez votre intuition et partagez avec le monde ces 9 années de sagesse durement acquises.

Musique motivante : *Let it Go* de Idina Menzel



## Je recherche l'amour

Homme cherche homme passionné de comédies musicales pour partager rires, chansons et applaudir aux pirouettes de la vie.

Rendez-vous idéal : première de *Down That Trail in the Woods* de Kizis, le 4 février à l'Agora de la danse. Portons pantalon et chandail rouges pour se reconnaître facilement.

Bonus : préférence pour ceux capables de chanter faux... mais avec passion.



- Ingrédients:
- 200 g de spaghetti maison
  - une pincée de poivre de Cayenne
  - sel
  - 4 tomates fraîches moyennes avec la peau
  - 2 cuillères à soupe de beurre
  - ¼ de jus de citron
  - parmesan
  - persil

- 1) Porter l'eau à ébullition, bien saler.
- 2) Ajouter les spaghetti frais, remuer et cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendres.
- 3) Réserver environ ½ tasse d'eau de cuisson, puis égoutter.

- 4) Ajouter une pincée de cayenne dans une poêle en fonte jusqu'à ce qu'elle dégage un léger parfum, puis faire fondre le beurre jusqu'à ce qu'il mousse, ajouter les tomates, couvrir jusqu'à ce qu'elles éclatent, assaisonner.
- 5) Ajoutez les pâtes dans la poêle avec un peu d'eau de cuisson, mélangez jusqu'à ce qu'elles soient brillantes, puis retirez du feu et terminez avec le jus de citron, le parmesan râpé et le persil haché.

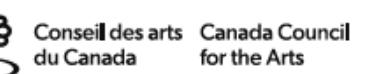


## Credits

Graphisme :  
Sydney (syd) McManus

danse-cite.org

suivez-nous sur:



COPRÉSENTATION:  
danse—cité

AGORA  
DE LA  
DANSE



*Down That Trail  
In The Woods*

PAR KIZIS

4 → 7 FÉV. 2026

À L'AGORA DE LA DANSE

COMÉDIE MUSICALE

Sur scène : Drew Bathory, Emma-Kate Guimond, Be Heintzman Hope, Rony Joaquin, Luigi Luna, Jossua Satinée, Maxine Segalowitz, Mulu Tesfu, Nien Tzu Weng, Nate Yaffe — Musique : Christopher Edmondson, Thanya Iyer, Eli Kaufman, Daniel Kruger, Carmen Mancuso, Pompey, Matthew Rogers, Julian Rice, Eliana Zimmerman — Équipe : Matthieu Héard, Adam Capriolo, Daniel Kruger, Matthew Rogers, Nien Tzu Weng, Kate Ray Struthers, Stéphanie Christiné, Michael Martini, Max Green — Coproduction : Kizis, Danse-Cité — Soutiens financiers :

